

tivateurs ! Si être fils de cultivateur constitue une occupation, on devrait bien aussi compter les filles.

\*\*\*

— Joseph, qu'as-tu fait de la lettre que j'ai laissée ce matin sur mon bureau ?

— J'ai été la jeter à la poste.

— Comment ! Tu ne t'es donc pas aperçu que l'adresse n'était pas dessus ?

— Si fait, monsieur, mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que je susse à qui elle était adressée."

\*\*\*

Le juge.— Pistofard, le rapport dit que vous étiez ivre.

Pistofard.— Votre Honneur, ça peut arriver à tout le monde.

Le juge.— Vous assommiez votre femme à coups de poing.

Pistofard.— L'assommer, est-ce Dieu possible ! je ne lui ai donné que des coups de mouchoir. Demandez-lui.

La victime.— C'est vrai, Votre Honneur, mais il ne vous dis pas qu'il ne se mouche qu'avec ses doigts.

\*\*\*

Une jeune fille d'excellente maison lisait un mauvais livre.

— Mais..., lui dit quelqu'un, il y a des passages bien scabreux dans cet ouvrage.

— Oh ! je les passe, répondit-elle.

\*\*\*

Hélas ! quel malheur est le mien !

Disait hier certaine dame

Je voulais amasser du bien,

Etre toujours honnête femme.

Je n'ai pu réussir à rien.

\*\*\*

En 1741, les Français ayant escaladé le col d'Ormis que le roi Sardaigne se croyait bien sûr de conserver, il s'écria en apercevant les drapeaux au sommet : " Il faut que ce soient des diables ou des Français !

\*\*\*

Un jeune homme qui avait épousé une femme acariâtre, lassé à la fin de supporter sa mauvaise humeur, se permit de la battre. La dame alla s'en plaindre à son père, qui, connaissant son méchant caractère, lui appliqua quelques paires de soufflets en lui disant :

— Va-t'en trouver ton mari, et dis-lui de ma part que nous sommes maintenant à deux de jeu ; que s'il a battu ma fille, moi j'ai rossé sa femme."

\*\*\*

RENÉ.— Qu'est-ce donc que les affaires, monsieur Giraud ?

GIRAUD.— Les affaires, c'est bien simple : c'est l'argent des autres.

\*\*\*

#### LES PATINEURS.

Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas ;

Le précipice est sous la glace.

Telle est de vos plaisirs la légère surface :

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

#### COURRIER DES THÉÂTRES.

Le Club d'amateurs, *Criterion Dramatic*, nous a donné lundi soir, *Romeo et Juliette* à l'Académie de Musique. La représentation étant au bénéfice d'une bonne œuvre, je ne me montrerai pas trop sévère ; mais je puis assurer les susdits ama-

teurs que quelques répétitions de plus ne leur auraient pas nuï. M. et Mad. Neil Warner ont fait plaisir comme toujours.

\*\*\*

Au *Crystal Palace Opera House*, les *Pirates de Penzance* continuent d'attirer la foule chaque soir. Nous sommes heureux de voir que M. Barnett rencontre un si grand succès, succès qu'il doit du reste à ses efforts et à son talent *d'impressario*.

La semaine prochaine *La Mascotte* et *Billet Taylor*.

\*\*\*

La grande soirée de gala donnée au bénéfice de la Section du Sacré-Cœur de l'Association Saint-Jean-Baptiste n'a été qu'une longue série d'ovations pour les dévoués amateurs qui ont prêté leur concours.

M. Alphonse Christin nous a régales d'une causerie fort instructive sur notre nationalité, dite avec la parfaite diction que l'on connaît. Les applaudissements répétés de l'auditoire ont prouvé que le public montréalais aimait le beau et le bon.

M. L. Fréchette a déclamé avec beaucoup d'âme la belle poésie de Victor Hugo : *Moscou* et *Waterloo*. M. Cholette nous a délicieusement chanté une jolie romance.

M. Ernest Tremblay a recueilli de nombreux bravos pour la façon magistrale dont il a récité *La Conscience* de Victor Hugo.

M. Valeur avec deux chansonnettes comiques : *Les pieds de ma sœur* et le *Beau Nicolas* a mis toute la salle en bonne humeur et déridé le front soucieux de Sa Majesté Boisseau 1er qui assistait à la séance.

M. Tancredi Trudel a admirablement chanté *Vive la France* du poète lauréat.

Une petite comédie-vaudeville : *Pauvre Jacques*, lestement enlevée par les amateurs du club Artistique *Franco-Canadien* a bien fait plaisir. M. E. Tremplé est un parfait *Pauvre Jacques*. MM. René et D. Ravaux ont rempli leurs rôles avec l'entrain et l'aplomb de vieux acteurs. Dans l'opérette : *Une minute trop tard*, nous avons applaudi de grand cœur MM. René Ravaux et H. Girard ; M. Emile Rabat fait un très bon employé de chemin de fer, on prétend que c'est lui qui doit succéder à Joseph Hickson, comme gérant général du Grand Tronc.

La soirée s'est terminée par *Le Naufragé* de François Coppée que M. Templé nous a déclamé avec une diction savante, et le *Hanneton*, récité par un jeune homme, M. O'Reilly, avec beaucoup de naturel, quoique d'une voix un peu nasillarde. La fanfare *l'Harmonie* s'est montrée à la hauteur de sa réputation et a été chaleureusement applaudie ; un flûtiste, qui joue à ravir, nous a fait grand plaisir.

Le tableau vivant par le *Club des Trappeurs*, fort réussi, a terminé dignement cette jolie soirée.

Les membres du Club Artistique Franco-Canadien doivent donner le *Courrier de Lyon* à l'Académie de Musique pendant les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Si nous pouvons juger de leur talent d'après ce que nous avons vu à la soirée du Sacré-Cœur nous leur promettons salle comble et grosse recette.

#### LE MONSIEUR AU MONOCLE.

#### NODES DU JOUR.

Il y a-t-il quelque chose de plus gracieux que ces charmants bouquets que la mode, sensée quelquefois, a placés au corsage des toilettes de la ville ? Cette coutume qui date déjà de quelques saisons a dû naître, un jour de soleil, dans l'esprit d'une femme de

goût quelque peu poétique. Mais si la fleur naturelle est un ornement, que dirai-je de ces bouquets artificiels, sans forme, sans couleur et sans parfum, que l'on voit depuis, quelque temps à Montréal, sur nombre de toilettes ?

L'emploi de la fleur artificielle, en garniture de chapeau ou en garniture de robes de bal, à son excuse ; on ne peut réellement renouveler à chaque instant les ornements de son chapeau et la robe de bal est appelée à subir, dans un milieu surchauffé, des froissements tels que la moins fragile des fleurs ne saurait y résister. Mais en est-il de même pour les bouquets de ville ? certainement non. Il ne s'agit plus ici d'un ornement nécessaire et arrêté d'avance, mais d'une fantaisie et d'une coquetterie passagères ; on prend une fleur, un bouquet et on l'attache au corsage, en haut, en bas, à l'épaule, à la ceinture, peu importe ; c'est l'impulsion du moment qui guide la main et qui vous fait choisir la place la plus propice. Puis il y a dans la fleur naturelle un charme, une douceur, une poésie qui donnent à la femme une élégance que l'on demanderait inutilement à la fleur artificielle.

La fleur artificielle au corsage est, selon moi, une erreur contre laquelle je ne saurais trop mettre en garde mes lectrices. Celles qui n'ont pas de jardins ou qui reculent devant la dépense assez forte du bouquet quotidien feront bien mieux de le supprimer que de le porter en imitation. Réellement, Mesdames, vous conviendrez qu'il est ridicule de porter pendant toute une saison la même branche de lilas ou la même rose épanouie.

C'est surtout au concert de la Kermesse que j'ai remarqué la différence existant entre la fleur naturelle et sa copie, Mesdames les ambulancières portaient presque toutes des fleurs, de vraies fleurs, qui venaient non seulement égayer leurs robes noires, mais ajoutaient encore un je ne sais quoi de plaisant et de frais au ton de la fête. A côté, de nombreuses personnes, élégamment et richement habillées, avaient au corsage d'énormes amas de fleurs artificielles, fanées, froissées n'ayant plus ni forme, ni couleur et jetant par leur apparence en ruine un aspect de vieux et de fané sur les toilettes les plus exquises. Enfin j'ai vu, ô horreur ! deux messieurs, promenant fièrement leur boutonnière ornée d'un bouton de rose naissant agrémenté de deux feuilles en papier. Franchement, on peut aimer l'Angleterre et appartenir à la Société Saint Georges sans se croire obligé de commettre, en plein été, une telle hérésie.

Quelques belles toilettes ont été montrées au concert de la Kermesse ; mais elles cédaient la palme aux chapeaux qui presque tous étaient riches, élégants et de bon goût. Mon collègue Touchatout, un raffiné et un connaisseur en fait d'élégance féminine m'a souligné un chapeau de paille de forme élancée et aux bords relevés en ogive, simplement orné de deux plumes crème, qui était certainement très beau, moins beau pourtant, toujours selon mon confrère, que le minois chiffonné qui était dessous.

Pour moi, qui regardais tout cela sous un autre point de vue, j'ai admiré une capote brun fauve ornée de dentelles à reflets métalliques, et de quelques fleurs savamment assorties. J'ai revu également, à cette soirée, un délicieux chapeau rond, en paille brune, glacée, à bords légèrement retroussés et ayant pour toute garniture une forte monture de cerises à tous les degrés de maturité. C'était simple et charmant, comme tout ce qu'importe, du reste, la maison Boisseau Frères, où j'avais vu ces deux merveilles il y a quelques jours.

PÉPIA.